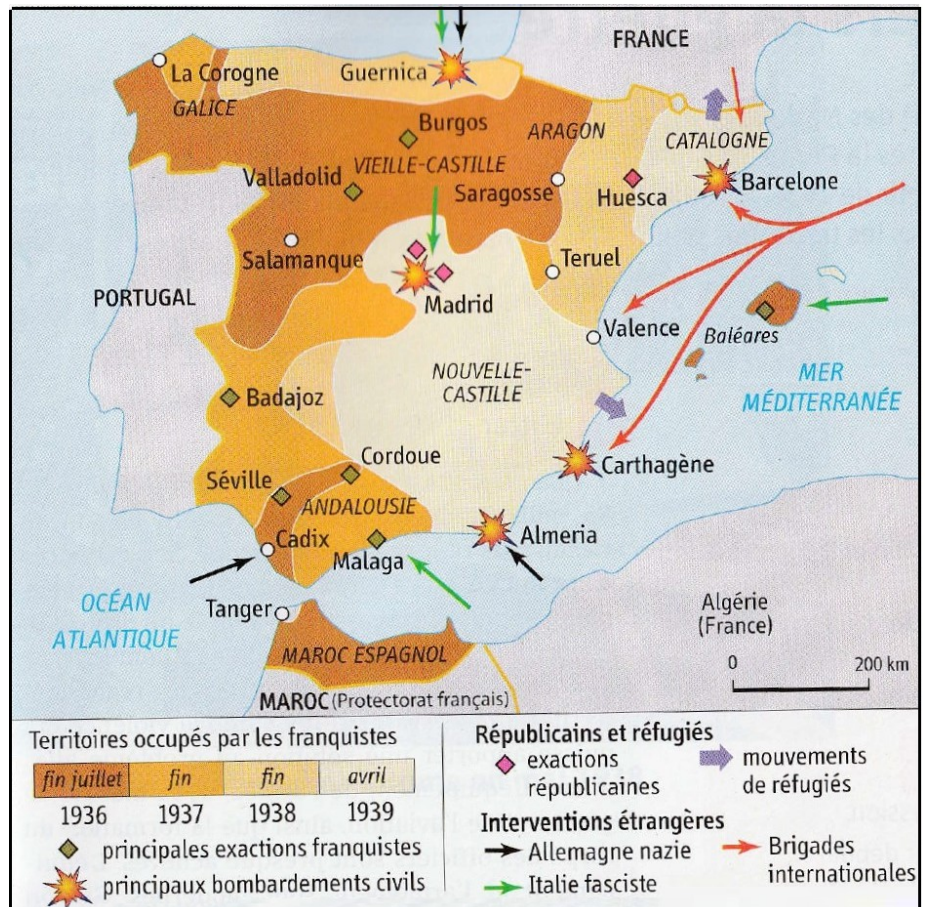


LES INTERVENTIONS ÉTRANGÈRES DANS LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE, 1936 - 1939

Le contexte :

En juillet 1936, le général nationaliste Francisco Franco tente un coup d'État militaire contre le nouveau gouvernement républicain du Frente popular élu en février de la même année. En quelques jours, la situation tourne à la guerre civile entre d'un côté les nationalistes franquistes et de l'autre, le gouvernement légal républicain sensible aux idées de gauche et d'extrême gauche. Mais rapidement, l'enjeu dépasse le simple cadre espagnol et prend une dimension internationale avec l'implication militaire de l'Allemagne nazie, de l'Italie fasciste et des Brigades internationales soutenues par l'URSS. Les démocraties comme la France et l'Angleterre choisissent pour leur part de ne pas intervenir. Finalement, les combats tournent à l'avantage de Franco qui instaure le 1^{er} avril 1939 un régime d'extrême droite, l'État espagnol.



Francisco Franco

En juillet 1936, Joachim von Ribbentrop, ambassadeur en Angleterre, essaie, sans succès, de convaincre Hitler de ne pas engager l'Allemagne dans la guerre civile espagnole

" Hitler refusa d'entendre raison. Il m'expliqua - je constatai une fois de plus que, chez lui, les considérations idéologiques l'emportaient sur toutes les autres - que l'Allemagne ne pouvait tolérer que l'Espagne devînt la proie du communisme ; national-socialiste, il devait s'y opposer par tous les moyens. En conséquence, il avait déjà donné l'ordre de mettre à disposition de Franco les avions demandés.

[...] A en croire Franco, la majeure partie de l'armement des troupes du gouvernement de Madrid venait de Russie. Mussolini, lui aussi, était favorable à Franco ; enfin, le gouvernement [républicain] entretenait des relations étroites avec le Front populaire de Léon Blum.

Le Führer déclaré pour finir : "Si l'Espagne doit devenir la proie du communisme, la bolchevisation de la France ne sera que question de temps ; l'Allemagne n'aura plus qu'à faire ses valises. Pris entre le bloc soviétique à l'est, et un puissant bloc communiste franco-espagnol à l'ouest, nous pourrions à peine nous défendre si Moscou décide d'attaquer l'Allemagne."

Joachim von Ribbentrop, *De Londres à Moscou : mémoires*, éd. Déterna, 2007



Carte postale italienne de 1937



Ruines de Guernica, après les bombardements perpétrés par les aviateurs allemands de la Légion Condor

Guernica, village républicain martyr du Pays basque espagnol anéanti par les avions allemands de la légion Condor le 26 avril 1937

" A quatre heures et demie de l'après midi, les premiers avions sont apparus. Les aviateurs étrangers ont tout employé pour détruire la population et assassiner les habitants de la Biscaye : des bombes explosives, des bombes incendiaires, le feu des mitrailleuses [...] Rien n'a échappé à cette attaque cruelle. Les églises, les hôpitaux ont subi les mêmes dégâts que tous les autres édifices."

Tierra Vasca (Journal basque antifranquiste), 27 avril 1937

L'URSS décide pour sa part d'apporter son soutien aux républicains en encadrant les Brigades internationales dans lesquelles 30 à 35 000 étrangers s'engagent pour aller combattre en Espagne

" L'image que l'on veut donner des volontaires de la guerre d'Espagne ne correspond pas à ce que c'était en réalité [...]. Nous ne sommes pas partis là-bas pour défendre la République. Nous sommes partis là-bas parce que nous croyions que nous allions participer à la révolution. Et quand nous avons été là-bas nous avons été convaincus, pendant toute la guerre, que nous luttons pour la révolution mais qu'il ne fallait pas le dire, pour ne pas desservir notre cause auprès des bourgeoisies occidentales. C'était en somme un double jeu. Mais nous étions là-bas pour faire la révolution ! "

Entretien avec Henri Chrétien, médecin-chef communiste dans les Brigades internationales, dans R. Skoutelsky, *L'Espoir guidait leurs pas*, éd. Grasset & Fasquelle, 1998



Affiche à la gloire des Brigades internationale. « Tous les peuples du monde sont dans les brigades internationales aux côtés du peuple espagnol ».

La France et l'Angleterre, pour leur part, décident de ne pas intervenir pour ne pas embraser l'Europe

" Camarades, [...] vous voudriez qu'on arrivât à une situation telle que les livraisons d'armes puissent être faites au profit du gouvernement régulier [républicain] [...]. Naturellement, vous désirez cela. Dans d'autres pays, on désire exactement l'inverse. [...] La solution, ce qui permettrait peut-être à la fois d'assurer le salut de l'Espagne et le salut de la paix, c'est la conclusion d'une convention internationale par laquelle toutes les puissances s'engageraient [...] à interdire l'exportation en Espagne du matériel de guerre. [...]"

Extraits du discours de Léon Blum à Luna-Park, 6 septembre 1936

" Notre but n'a pas été d'aider un camp plutôt qu'un autre, mais d'éviter que la guerre civile ne passe les frontières de l'Espagne et n'implique l'ensemble de l'Europe dans son sillage. [...] Le vrai problème est que cette lutte ne concerne pas l'Espagne. L'Espagne est devenue un pion dans le jeu de la politique des puissances, et c'est sans doute une des raisons de notre décision en faveur de la non-intervention."

Anthony Eden, ministre britannique des Affaires étrangères, discours à la Chambre des communes, 29 octobre 1936

Quelles sont les motivations qui poussent les grandes puissances européennes à intervenir ou à rester en dehors de la guerre d'Espagne ?

